

— Je vois que tu es un brave garçon et, pour cela, tiens, mon ami, voici un sifflet. Lorsque tu voudras rassembler tes lapins, tu n'auras qu'à siffler, et sur-le-champ les lapins viendront à ta rencontre.

Le garçon prend le sifflet, lui dit merci et tous trois se font leurs adieux; puis chacun part de son côté.

Le jeune fils de Mourguete arrive au soleil couchant devant la porte du château; il entre, explique sa venue, est bien vu au château, comme l'avait été son frère, et le lendemain on lui donne aussi sept lapins : *Perce-Buisson*, *Rabastin*, *Coureur*, *Fureteur*, *Roucassié*, *Griset*, et *Pétachin*. Avec eux le garçon gagne la crête de la montagne et les lâche en liberté.

Cependant, quand dix heures arrivent, le jeune homme essaie le sifflet. Il siffle et les lapins, comme l'avait dit le mendiant, au signal du divin instrument (car les deux pauvres qui demandaient ainsi leur pain étaient le bon Dieu et la Sainte-Vierge) les lapins tournent autour de lui, soumis comme de blancs agneaux.

De là vient le dicton :

« Donner aux pauvres, c'est donner à Dieu ».

Content comme un oiseau dans l'air, dès que vint la nuit, le garçon s'en retourne avec les lapins qui sautent devant lui et les gens ébahis s'arrêtaient partout, émerveillés à la vue de ce spectacle.

Le roi sut tout, tint sa parole et lui donna sa fille en mariage et il m'a été dit qu'ils vécurent longtemps ensemble, heureux comme des rois.

EUGÈNE BERTRAND, 1883.

— Vese que sies un brave drole, tè, moun ami, vaqui 'no siblet, e quand vou iras acampa ti lapin, n'auras qu'à sibla, e, sus lou cop, li lapin te vendran à l'endavans.

L'enfant pren la siblet, ie dis gramaci, e touti tres se fan sis à-Diéu-sias. Pièi, cadun tiro de soun caire.

Lou jouine de la Mingueto arribo à soulèu tremount davans la porto dou castèu; intro, esplico sa vengudo. Coumo soun fraire, es bèn vist au castèu, e l'endeman le dounèron sèt lapin traucou-bouissoun, rabastin, courriou, furetoun, roucassié, grisè et petachin. Em'acò, lou drole gagno li crestèn, e li bandis en liberta.

Pamens, quand venguè eïça sus li dès ouro, lou drole assajo lou siblet, siblo, e li lapin, coume avié di lou paure, au cop dou divin estrumen (car li dous paura qu'ansin demandavon soun pan, èro lou bon Diéu emé la Santo-Vierge), li lapin ie viron à l'entour, soumés coume de blancs agnèu.

D'aquí vèn lou dire que se dis : Douna i paure, es douna à Diéu.

Countènt coume un miquelet, à l'intrado de la niue lou drole s'entournavo, li lapin ie autavon davans, e li gènt aplanta s'arrestavon merevina de vèire acò.

Lou rèi sachè tout, tenguè sa paraulo, ie donnè sa fiho; e m'es esta di que visquèron long-tèms, urous coume de rèi.

ANSELME MATHIEU, 1879.